



LETTRE ANNUELLE DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL  
AUX CONFRÈRES DE LA SOCIÉTÉ SAINT PAUL

## **UNE “CONGRÉGATION SYNODALE” au service de l’Évangile dans la culture de la communication**

Très chers confrères,

Je vous salue, en souhaitant que la grâce et la lumière de Jésus Maître vous accompagnent tous pour toujours.

Cette lettre arrive en un moment où l’émergence liée à la Covid-19 est encore en cours. Ce qui apparaît évident est que la pandémie, qui malheureusement est en train de moissonner beaucoup de victimes dans le monde, est en train de provoquer de fortes répercussions dans la société, dans l’économie, dans les styles de vie, dans les institutions et dans l’Église, sans laisser évidemment indemne notre Congrégation.

De telles épidémies, comme nous le savons, se sont vérifiées périodiquement dans l’histoire de l’humanité, mais la condition globalisée du monde contemporain rend cet événement nouveau et unique. Le Pape François, en réfléchissant sur cette réalité à la lumière de l’épisode de la tempête apaisée par Jésus (Mc 4, 35-41), a dit : « *Nous nous sommes rendus compte de nous trouver sur la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous dans le besoin de nous reconforter mutuellement. Sur cette barque... nous y sommes tous* ». Puis il a constaté : « *Comme ces disciples, qui parlent d’une seule voix et dans l’angoisse disent : “Nous sommes perdus” (v.38), ainsi nous aussi nous nous sommes aperçus que nous ne pouvons pas aller de l’avant chacun pour son propre compte, mais seulement ensemble* »<sup>1</sup>.

L’appel du Pape François à cheminer ensemble nous introduit dans la réflexion de cette lettre qui est exactement sur la synodalité, un “style de l’Église” sur lequel il est en train d’insister depuis le début de son pontificat et qu’il a mis comme engagement programmatique quand il a déclaré : « *le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et servir aussi dans ses contradictions, exige de l’Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Le parcours de la synodalité est justement le parcours que Dieu attend de l’Église du troisième millénaire* »<sup>2</sup>.

Dans l’optique du charisme paulinien, « *nous devons faire du bien à celui qui vit aujourd’hui* »<sup>3</sup>, disait déjà notre Fondateur. Et aujourd’hui, nous avons un monde frappé non seulement par la pandémie, mais aussi par beaucoup d’autres situations de souffrance et d’incertitude causées aussi par le soi-disant “changement d’époque”. C’est un temps caractérisé par des changements non linéaires mais, justement, d’époques, dans lesquels se transforment rapidement la manière de vivre, de se mettre en relation, de

---

<sup>1</sup> Pape François, *Moment extraordinaire de prière en temps de pandémie*, 27 mars 2020.

<sup>2</sup> Pape François, *Discours pour la commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l’institution du Synode des Évêques*, 17 octobre 2015.

<sup>3</sup> Giacomo Alberione, *Alle Figlie di San Paolo. Spiegazione delle Costituzioni*, 275.

communiquer et élaborer la pensée, d'établir des relations entre les générations humaines et de comprendre et de vivre la foi et la science<sup>4</sup>. C'est un temps signé aussi par beaucoup d'autres situations de désengagement : l'appauvrissement économique et spirituel, l'exclusion sociale, le fanatisme religieux d'une part et relativisme de l'autre, la désoccupation, la crise de la famille, la dégradation de l'environnement, la violence dans ses différentes formes, plusieurs personnes en situation d'abandon, des migrations à cause des situations de guerre et de pauvreté, etc.

Évidemment, la proposition d'approfondir le thème de la synodalité ne se justifie pas seulement avec les temps difficiles dans lesquels nous vivons, mais par la valeur de "cheminer ensemble" aussi, certainement, dans les situations positives qu'il y a dans le monde, dans l'Église et dans notre Congrégation. Les turbulences que nous traversons dans cette phase de l'histoire nous poussent à valoriser encore plus le fait de vivre et travailler en synergie.

L'objectif de cette lettre est d'offrir certaines idées de réflexion en traitant de l'importance de la synodalité dans la vie de l'Église et, ensuite, de la communication comme ressource dont il faut absolument tenir compte pour l'efficacité du parcours synodal. Puis, nous présenterons Jésus comme première référence de la synodalité et saint Paul comme exemple du disciple qui a su vivre et travailler en synergie avec les autres. Enfin, nous chercherons à situer la Congrégation dans cet horizon, en rendant compte de ses espérances et difficultés, et de présenter la Parole et l'Eucharistie comme nourriture du chemin. Celles qui suivent sont seulement des considérations sur le thème de la synodalité, sans la prétention d'épuiser cet argument complexe, qui demeure pourtant toujours ouvert à une ultérieure considération et à la discussion.

## I. La synodalité, un défi pour notre temps

En partant de l'origine du vocable "synode", nous trouvons les termes grecs *syn* ("ensemble") et *odòs* ("chemin"), qui nous font arriver au sens de "cheminer ensemble". Un concept facile à exprimer en paroles, mais pas facile à mettre en pratique. Ce "cheminer", évidemment, ne se réfère pas à la manière selon laquelle œuvre une assemblée parlementaire ou un syndicat, où chacun veut faire prévaloir les intérêts de son groupe ou même ses intérêts individuels, mais plutôt comme peuple de Dieu appelé à se laisser illuminer par l'Esprit Saint. En effet, « le fait d'être vraiment "synodal" c'est le fait d'avancer en harmonie sous l'impulsion de l'Esprit »<sup>5</sup>.

Rappelons que depuis les premiers siècles de l'histoire de l'Église sont désignées par le mot "synode", avec un sens spécifique, les assemblées ecclésiales convoquées à différents niveaux (diocésain, provincial ou régional, patriarcal, universel) pour discerner les questions doctrinales, liturgiques, canoniques et pastorales qui se présentaient progressivement<sup>6</sup>. De cette longue histoire surgissent plusieurs aspects qui peuvent être l'objet d'étude ou de réflexion.

La thématique de la synodalité a été reprise fortement après le Concile Vatican II par le Pape Paul VI, qui a institué le Synode des Évêques pour l'Église universelle<sup>7</sup>.

---

<sup>4</sup> Cfr. Pape François, *Discours à la Curie Romaine pour les vœux de Noël*, 21 décembre 2019.

<sup>5</sup> Joseph Ratzinger, *Le funzioni della Chiesa : l'importanza della comunione tra i Vescovi*, in *L'Osservatore romano*, 24 gennaio 1996, 4.

<sup>6</sup> Commission Théologique International, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, n°4.

<sup>7</sup> Le Pape Paul VI a institué le Synode des Évêques avec le *Motu Proprio Apostolica Sollicitudo*, publié le 15 septembre 1965.

Successivement, Jean-Paul II, Benoît XVI et François ont continué cette tradition, en convoquant différents Synodes.

Ces dernières années, le Pape François est en train d'insister sur la nécessité de faire des pas en avant, en optimisant toujours plus le parcours synodal et en cherchant à clarifier la compréhension du terme "synode", qui ne peut être réduit à l'idée des réunions des cardinaux et évêques. Le synode, comme tel, est un concept beaucoup plus ample que la collégialité. La "collégialité" concerne l'épiscopat, le Collège pour lequel le Pape comme successeur de Pierre est le chef<sup>8</sup>. Par contre le terme "synodalité" met en évidence que même les baptisés doivent être engagés et sont tous acteurs et protagonistes, chacun selon sa fonction. En d'autres termes, la synodalité implique toute l'Église dans sa richesse de ministères.

Il est vrai que la synodalité est un argument encore à approfondir au niveau ecclésial, motif pour lequel le Pape François a convoqué un Synode des Évêques sur ce thème particulier pour l'année 2022. L'aspect que nous voulons souligner dans cette lettre est, plutôt, la synodalité comme "méthode", en cherchant aussi un sens à cette pratique, qui doit pousser également nous Pauliniens à assumer un style de vie qui valorise chaque personne, qui motive chacun à se sentir réellement part d'un "corps", qui stimule à la co-responsabilité, qui fasse vraiment que chacun, de quelque manière, participe à la vie et à la mission paulinienne, où les uns écoutent les autres et tous cherchent à écouter ce que dit l'Esprit. Un processus où la communication, qui produit le partage et la collaboration, est un élément fondamental.

Nous savons que l'expérience synodale n'est pas du tout nouvelle dans notre Congrégation. Il suffit de rappeler nos Chapitres généraux et provinciaux ou les Assemblées régionales, qui sont des moments privilégiés de rencontre, qui promeuvent la communion, la réflexion commune et la co-responsabilité dans les décisions. Même les structures du gouvernement, dans leurs différents niveaux, selon notre Réglementation avec les Conseils respectifs sont des expressions concrètes, qui promeuvent le parcours commun. En même temps, les Organismes internationaux, dans le champ de l'apostolat et de la formation, sont des espaces pour croître dans l'unité comme Congrégation.

Le grand défi est – même si c'est fatigant – de passer d'une "synodalité occasionnelle" à un "style synodal" de Congrégation ; de transformer la synodalité en méthode de prière, de pensée, de programmation et de réalisation commune, pour faire arriver avec efficacité notre message à nos interlocuteurs.

## **2. Avec l'Église, peuple de Dieu en chemin**

Quand nous parlons de parcours synodal, nous nous référons avant tout au marcher ensemble comme Peuple de Dieu. Nous sommes l'Église et, comme Congrégation, nous voulons marcher avec l'Église sur les pas de notre Fondateur, pour qui « *la Famille paulinienne reflète l'Église dans ses membres, dans ses activités, dans son apostolat, dans sa mission* »<sup>9</sup>. En prenant le thème de la synodalité comme objet de réflexion, nous voulons être en syntonie avec le magistère ecclésial qui, lors de ces dernières années, affirme la nécessité d'unir les forces pour affronter les grands défis pastoraux en ce "changement d'époque".

---

<sup>8</sup> Commission Théologique Internationale, *La synodalité*, op. cit. n°7.

<sup>9</sup> Giacomo Alberione, *Alle Pie Discepolo del Divin Maestro*, VIII - 1963, 163.

Cheminer ensemble, mais en vue de quoi ? Parmi les motifs principaux, la mission occupe une place spéciale. La synodalité, en effet, est essentiellement orientée vers la mission<sup>10</sup>, et la mission de l'Église c'est d'évangéliser. « *Évangéliser, en effet, est la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde* »<sup>11</sup>. Toutefois, évangéliser n'est pas une action solitaire, même si le témoignage personnel a certainement un rôle important. « *Évangéliser n'est pour personne un acte individuel et isolé, mais c'est un acte profondément ecclésial* »<sup>12</sup>. En particulier, dans notre cas, nous avons besoin d'unir les forces pour porter en avant notre mission d'évangéliser avec les langages actuels dans le complexe univers de la communication.

Un style d'Église synodale vise à promouvoir la participation et la co-responsabilité en vue de l'évangélisation, en motivant l'expérience du partage, qui commence avant tout dans les communautés particulières<sup>13</sup>. Chaque communauté est appelée à vivre l'Évangile à partir du dedans, dans l'ouverture à Dieu et à l'autre, dans le dialogue, dans la communion, en dépassant toute tentative d'autoréférentialité pour découvrir de nouvelles voies pour l'évangélisation.

De ce point de vue, nos Constitutions sont claires quand elles affirment que notre apostolat est "éminemment communautaire" et que, par conséquent, il faut cultiver la collaboration fraternelle et l'amitié pour correspondre à la vocation commune<sup>14</sup>. Tout ceci nous fait penser jusqu'à quel point le style synodal, c'est-à-dire la pratique de marcher ensemble, est vraiment présente dans nos communautés en vue de l'évangélisation. Certainement cette interrogation nous porte, avant tout, à un aspect du parcours synodal que nous retenons important à approfondir : les relations humaines, une réalité étroitement liée au domaine de la communication.

### **3. Synodalité et communication**

Le thème de la synodalité nous fait nécessairement entrer dans le domaine des rapports humains, sans lesquels il est impossible d'adhérer à un authentique "style de vie synodal" : s'il ne se développe pas un sincère et mûr rapport humain, il est difficile de "cheminer ensemble". Ceci signifie que derrière le "style synodal", il y a la communication dans son sens humain le plus profond.

S'il manque la communication, qui s'exprime concrètement dans l'ouverture à Dieu et à l'autre – que cet "autre" soit un ou plusieurs interlocuteurs –, un parcours synodal efficace est impossible. En lui, la communication occupe un rôle indispensable, qui se manifeste certainement dans le langage, dans le comportement, dans les attitudes, dans les choix ; où entrent en jeu l'écoute, la parole, le silence, le dialogue et le discernement. Faisons quelques allusions à tous ces aspects.

#### **a) L'écoute**

La communication n'est pas un élément marginal dans le parcours synodal et dépend en grande mesure de l'engagement personnel de chacun, parfois pénible, puisque

---

<sup>10</sup> Cfr. XV<sup>ème</sup> Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques, *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel*, Document final, n°125.

<sup>11</sup> Pape Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, n°14.

<sup>12</sup> Ibidem, n°60.

<sup>13</sup> Cfr. XV<sup>ème</sup> Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques, *Les jeunes*, op. cit., n°128.

<sup>14</sup> Cfr. *Constitutions et Directoire de la Société Saint Paul*, art. 15.

communiquer n'est pas toujours facile. En effet, il n'est pas toujours simple de partager ce que nous pensons et sentons vraiment, même par la peur que, en nous exposant, on peut créer quelques fois des divergences et des conflits.

De ce point de vue, là où le conflit est présent, il ne peut être ignoré ou dissimulé, mais accepté. Si nous l'ignorons, nous pouvons y demeurer piégés et perdre la juste perspective, limiter les horizons et la réalité elle-même reste fragmentée. Quand nous nous fermons à la conjoncture conflictuelle, nous perdons le sens de l'unité profonde de la réalité<sup>15</sup>.

Le parcours synodal est un processus où se manifeste l'effort commun d'aller au-delà des conflits, aussi parce que l'ennemi de la communication n'est pas tellement la divergence ou les possibles conflits, mais plutôt l'indifférence. Cette dernière est l'attitude associée à l'insensibilité ou à la froideur, qui engendre une fermeture aux relations humaines ou empêche le partage.

Au contraire, un parcours synodal requiert de l'ouverture et de l'attention qui amènent à l'"écoute". « Une Église synodale est une Église de l'écoute, dans la conscience qu'écouter "est plus que sentir". C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre »<sup>16</sup>. Dans cette perspective, il faut libérer l'intelligence et le cœur des préjugés et des stéréotypes, principalement concernant les personnes que nous connaissons déjà : quand nous pensons de savoir déjà qui est l'autre et ce qu'il veut, alors nous nous fatiguons vraiment à écouter l'autre sérieusement<sup>17</sup>.

Dans un parcours synodal fécond prédomine l'attitude de l'écoute envers l'autre, en considérant que cet "autre" non seulement celui avec qui je sympathise plus ou qui pense exactement comme moi. Cet "autre" se réfère à tous ceux avec qui je suis en contact ou regroupé et que, même différents de moi, croient dans les mêmes valeurs et ont senti l'appel de Dieu au même idéal de vie.

## **b) Le dialogue**

Une fois libres des préjugés, c'est le moment d'établir un dialogue – qui signifie justement être convaincus que l'autre a quelque chose à dire –, c'est faire de l'espace à son point de vue, à ses propositions. De l'écoute naît le dialogue<sup>18</sup> qui est, justement, ce processus qui met en mouvement un parcours de rapprochement et qui cherche à unir ce qui est divisé ou, dans d'autres cas, à renforcer les liens positifs déjà présents dans les relations.

Un dialogue n'est pas faire une bataille dans une guerre d'idées, mais plutôt l'écoute et l'effort de compréhension. Une critique honnête et transparente est constructive et aide, pendant que les bavardages inutiles ne le font pas, les racontars, les déductions superficielles autant que les préjugés, par contre, le bloquent. Dialoguer ne signifie pas renoncer à ses idées, mais à la prétention qu'elles soient uniques et absolues<sup>19</sup>. Si nous ne sommes pas disposés à abandonner quelque chose, il sera difficile de créer le

---

<sup>15</sup> Cfr. Pape François, *Evangelii gaudium*, n°226.

<sup>16</sup> Pape François, *Discours pour la commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'institution du Synode des Évêques*, 17 octobre 2015.

<sup>17</sup> Cfr. Pape François, *Discours au début du Synode dédié aux jeunes*, 3 octobre 2018.

<sup>18</sup> Dialogue : du grec dià-lègein, lier ce qui est séparé, unir à travers la parole deux sujets distincts (cfr. AA.VV., *Identità multiculturale e multireligiosa. La costruzione di una cittadinanza pluralistica*, Franco Angeli, Milano 2004, p. 46).

<sup>19</sup> Cfr. Pape François, *Message pour la 48<sup>ème</sup> Journée Mondiale des Communications Sociales. "La Communication au service d'une authentique culture de la rencontre"*, 1<sup>er</sup> juin 2014.

rapprochement. Le dialogue « *n'aplanit pas mais fait appel à ce qui est propre et original auprès des interlocuteurs, en stimulant la capacité de vivre la différence non pas comme un motif de conflit plutôt qu'un don réciproque, en portant au-delà la logique de la contraposition, vers la logique de la convergence* »<sup>20</sup>.

Nous pouvons dire qu'aujourd'hui le dialogue peut se développer face-à-face ou dans le domaine numérique, c'est un espace important de communication qui aide quand même les personnes à s'approcher entre eux. Cependant, comme on le dit souvent et avec raison, la multiplication de possibilités techniques ne coïncide pas nécessairement avec l'augmentation de notre capacité de communiquer, au sens de partager et créer la communion. Il ne suffit pas de la connexion ou que chacun expose son opinion pour qu'il y ait dialogue, même si la possibilité de s'exprimer avec liberté est un premier pas indispensable. Il faut sentir la présence de l'interlocuteur et donner du temps pour l'échange qui, dans ce processus, perdrait beaucoup de son efficacité s'il était réduit à la seule connexion numérique.

### **c) Parole et silence**

Dans le processus du dialogue, deux attitudes doivent nécessairement s'intégrer : la parole et le silence. Il ne suffit pas, évidemment, d'exprimer des paroles, il faut aussi bien parler avec courage et franchise, en intégrant la liberté, la vérité et la charité<sup>21</sup>. Pour écouter, le silence est indispensable, un silence fécond et accueillant qui nous met en harmonie avec le monde interne et externe.

Le silence est l'attitude qui nous aide à nous connaître mieux, qui nous permet de comprendre avec une plus grande clarté ce que nous désirons dire ou ce que nous attendons de l'autre et qui permet de choisir comment nous exprimer. En se taisant, on concède à l'autre personne de parler et de s'exprimer elle-même. Il s'ouvre de cette manière un espace d'écoute réciproque et une relation humaine plus pleine devient possible<sup>22</sup>.

Parole et silence sont deux aspects qui donnent valeur et sens à la communication et qui doivent s'équilibrer et se succéder pour générer un authentique dialogue et une profonde proximité avec l'interlocuteur. C'est seulement à partir d'un processus dialoguant – dans lequel la parole et le silence sont intégrés – qu'est possible le discernement commun, un travail nécessaire pour réaliser les choix justes et prendre des décisions adéquates.

### **d) Le discernement**

L'écoute, le silence, la franchise dans le parler et l'ouverture dans l'écoute sont des attitudes fondamentales, afin que le parcours synodal soit vraiment un processus de discernement<sup>23</sup>. Et quand nous parlons de discernement, nous voulons souligner, comme déjà nous l'avons dit ci-haut, qu'un parcours synodal n'est pas un parlement, mais un parcours fait par des frères qui cherchent ensemble à écouter ce que dit l'Esprit.

---

<sup>20</sup> Giacomo Panteghini, *Quale comunicazione nella Chiesa ? Una chiesa tra ideali di comunione e problemi di comunicazione*, EDB, Bologna 1993, p. 140.

<sup>21</sup> Pape François, *Discours au début du Synode dédié aux jeunes*, op. cit.

<sup>22</sup> Pape Benoît XVI, *Message pour la 46<sup>ème</sup> Journée Mondiale des Communications Sociales*. « Silence et Parole : chemin d'évangélisation », 20 mai 2012.

<sup>23</sup> Pape François, *Discours au début du Synode dédié aux jeunes*, op. cit.

En effet, « il ne s'agit pas de s'engager dans un débat dans lequel l'interlocuteur cherche à dépasser les autres ou à combattre leurs positions avec des arguments contondants, mais à exprimer avec respect ce qu'on ressent en conscience suggéré par l'Esprit Saint comme utile en vue du discernement communautaire, ouverts en même temps à accueillir ce que dans les positions des autres est suggéré par le même Esprit "per le bien commun" (cfr. 1 Co 12, 7) »<sup>24</sup>.

Le parcours synodal est un itinéraire dans lequel la communication a un poids considérable, mais dans la perspective de la foi qui se fonde sur la certitude que Dieu parle dans l'histoire, dans les événements de la vie, dans les personnes que nous rencontrons et qui nous parlent. C'est en Jésus Maître, Voie, Vérité et Vie que le Père se révèle, que l'Esprit nous est accordé et que nous trouverons avant tout l'inspiration pour le parcours synodal. De lui, le modèle de la communication génératrice – qui sauve, libère et crée la communion –, nous apprenons à être de vrais hommes de relations pour faire de la synodalité une manière d'être Église en vue de la mission.

#### **4. Jésus : Maître dans le parcours synodal**

Jésus, dans la perspective trinitaire, est notre première référence dans le parcours synodal. En effet, la synodalité est un parcours de foi qui se soutient avant tout dans la communion d'amour entre les trois Personnes divines – Père, Fils et Esprit Saint – et dans leur communication avec nous<sup>25</sup>. Dieu est relation. De la même manière, la personne humaine, image et ressemblance de Dieu, est relation. Dieu, dans la foi chrétienne, est un Dieu qui chemine avec l'homme et, dans ce parcours, parle, écoute et dialogue et invite l'homme à un rapport personnel, libre et responsable avec lui.

Il est opportun d'avoir présent que toute la Bible est un acte de communication de Dieu qui se réalise dans l'histoire du peuple en chemin à partir d'Abraham, père dans la foi, pour atteindre Jésus, le Verbe fait chair (cfr. He 1, 1-2), son sommet. Même si la parole écrite est importante, la foi chrétienne n'est pas la religion du livre mais de la Parole de Dieu, non pas une parole écrite et muette, mais avant tout du Verbe incarné et vivant<sup>26</sup>. La mission de l'Église est d'évangéliser, conscients que Jésus, justement lui, est « l'Évangile éternel »<sup>27</sup>. En Jésus se réalise le mystère pascal : un Dieu qui se fait chair, meurt en croix par amour, ressuscite et vit pour toujours !

Jésus n'indique pas seulement un "parcours" à suivre, il ne nous motive pas seulement à un parcours synodal, mais lui-même se présente à ses disciples comme "voie", un terme qui apparaît dans l'Évangile de Jean et qui est à la base de notre spiritualité paulinienne. En effet, quand Thomas pose la question : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas ; comme pouvons-nous connaître la voie ? », Jésus répond : « Je suis la voie, la vérité et la vie. Personne ne va au Père sinon par moi » (Jn 14, 6).

Jésus se révèle comme "la voie" au Père. C'est la voie de Dieu vers l'homme et de l'homme vers Dieu. Il est le pèlerin évangélisateur qui annonce la Bonne Nouvelle du royaume de Dieu (cfr. Lc 9, 11), un pèlerinage qu'il ne fait pas seul mais uni au Père et à l'Esprit Saint, ensemble avec plusieurs hommes et femmes, ses contemporains.

Le parcours de la suite de Jésus – même si au début a toujours une réponse personnelle d'adhésion – n'est pas cependant un parcours solitaire, mais à faire ensemble. Déjà l'Église primitive avait la conscience d'appartenir à la "voie du Seigneur"

---

<sup>24</sup> Commission Théologique Internationale, *La Synodalité*, op. cit., n° 111.

<sup>25</sup> Cfr. Pontificio Consiglio delle Comunicazioni Sociali, *Etica nelle comunicazioni sociali*, 4 giugno 2000, n° 3.

<sup>26</sup> Cfr. Pape Benoît XVI, *Verbum Domini*, n° 7.

<sup>27</sup> Cfr. Pape François, *Evangelii gaudium*, n° 11.

et que ses membres étaient des “disciples de la Voie”. Jésus est le chemin (*odòs*) que les premières communautés chrétiennes parcoururent ensemble (*syn*) (cfr. Ac 9, 1-2 ; 19, 9.23 ; 22, 4 ; 24, 14.22), en cherchant à vivre et à témoigner l’Évangile.

Jésus lui-même comme “voie” devient un style de vie à être assimilé de la part de ses disciples. Dans cette optique, le Père Alberione dirait qu’être disciple c’est *s’établir* en Jésus Maître, Voie, Vérité et Vie<sup>28</sup> ; c’est se *conformer* à lui ; c’est *vivre* de Jésus Christ comme il est présenté dans l’Évangile<sup>29</sup>, qui équivaut à “être saint”<sup>30</sup>. Une sainteté qui se manifeste dans la sainteté de Jésus et qui, entre autres, est visible dans sa communication vivace avec Dieu-Père, avec ses disciples et avec les personnes qu’il rencontre, une communication qui engendre la vie pour tous ceux qui s’ouvrent à son message.

Nous chercherons ensuite à présenter certains aspects que nous trouvons en Jésus et qui nous aident à cheminer ensemble, mais nous le ferons à partir de la figure éminente de l’Apôtre Paul, notre première référence comme Pauliniens dans la suite de Jésus. Saint Paul nous indique certaines attitudes concrètes, inspirées de l’Évangile, qui favorisent une communication féconde et nécessaire pour construire le parcours synodal.

## 5. Paul : apôtre synodal

Nous partons du fait que saint Paul, après sa rencontre avec Jésus Christ sur la voie de Damas, de persécuteur devient lui aussi un disciple de la “Voie” (cfr. Ga 1, 11-12 ; 1, 23), au point d’affirmer : « *Ce n’est plus moi qui vis, mais c’est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20). Le virage causé par la révélation du Ressuscité a changé radicalement son cœur et son intelligence de pharisien observant et, de manière particulière, sa manière de se mettre en relation avec les personnes, spécialement les chrétiens.

Après la rencontre avec Jésus et après avoir reçu le baptême, Paul se rapproche des “disciples de la Voie”, parce qu’il ne les voit plus comme des “dissidents” ou ennemis, mais comme des frères ; non pas comme une menace, mais comme des compagnons dans la même mission. En effet, saint Paul n’est pas un apôtre solitaire. Comme l’a affirmé encore le Pape François, « *l’apôtre Paul, le plus grand missionnaire de l’histoire de l’Église, nous aide à “faire synode”, à “cheminer ensemble”* »<sup>31</sup>.

Quelques fois, nous Pauliniens considérons l’Apôtre surtout dans sa dimension missionnaire, dans son activité apostolique, comme prédicateur et écrivain, comme apôtre qui cherche à utiliser tous les instruments de la communication de son époque pour l’annonce de l’Évangile. Si toutes celles-là sont sans doute des références considérables pour notre mission, nous ne donnons pas toutefois la même importance au fait que, dans ce travail, il crée des relations, construit la communion, marche avec et dans l’Église.

Comme cas concret d’expérience synodale, nous pouvons mentionner le Concile de Jérusalem (cfr. Ac 15, 1-35), le premier Concile de l’Église, dont Paul est un des principaux protagonistes. Dans ce “synode”, qui avait Pierre à sa tête – et sous la conduite de l’Esprit Saint ! (Ac 15, 28) –, les participants, après avoir discuté et fait le discernement, prennent d’importantes décisions concernant la mission de l’Église naissante.

---

<sup>28</sup> Cfr. Giacomo Alberione, *Ut perfectus sit homo Dei* I, 87.

<sup>29</sup> Cfr. Giacomo Alberione, *Carissimi in san Paolo*, Edizioni Paoline, Roma 1917, p. 264.

<sup>30</sup> Cfr. *Lettre annuelle du Supérieur général. “La Sainteté : un style de vie”*, 2016.

<sup>31</sup> Pape François, *Homélie à la Messe de l’ouverture du Synode des Évêques pour l’Amazonie*, 6 octobre 2019.

Il est certain que Paul participe activement à ce Concile, nous apprenons cependant de lui que la synodalité n'est pas seulement une ressource pour résoudre des questions occasionnelles, comme c'est arrivé dans cette circonstance-là. En observant Paul dans son travail d'évangéliste, on découvre que la synodalité pour lui est une vraie et propre méthode pour vivre et agir en tant que chrétien.

Malgré les difficultés, il cherche à travailler ensemble, en équipe, en "réseau", avec les différents collaborateurs, des hommes et des femmes, en montrant avec sa pratique pastorale que la communauté chrétienne se construit et s'insère comme une communauté de relations. Il y a beaucoup de passages dans la vie de Paul où nous pouvons l'observer justement dans cette perspective. Il est cependant important de se rendre compte que derrière cette capacité de travailler en synergie, il y a des attitudes qui naissent du cœur de l'Évangile et qui sont indispensables pour créer des ponts et pour cheminer ensemble.

### **a) L'humilité : le pont pour les relations**

En partant du principe que la synodalité est un parcours de relations (avec Dieu et avec les autres), nous apprenons de l'Apôtre Paul qu'il n'est pas possible de le parcourir sans l'ouverture à l'autre et qu'il n'y a pas d'ouverture sans humilité. De Paul nous comprenons que l'humilité est la vertu nécessaire pour se décentrer de soi-même, qui consent à s'approcher sincèrement des autres<sup>32</sup>. Elle est une des conditions fondamentales de tout rapport humain, qui permet l'écoute et le dialogue.

Dans cette perspective nous illumine la Lettre aux Philippiens qui, dans l'exhortation qui précède l'hymne christologique de Ph 2, 6-11, présente une forte impulsion aux membres de la communauté chrétienne à l'unité et indique l'unité comme attitude pour arriver à un tel objectif : « *Ne soyez jamais intriguants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes* » (Ph 2, 3).

Comme le clarifie le même hymne, cette humilité doit cependant être modelée sur celle du Christ qui, avec son incarnation, descend de la "condition divine" et "se dépouille lui-même" ; sur l'humilité de celui qui, étant égal à Dieu, choisit de partager la vie et le destin humain jusqu'à la mort de la croix<sup>33</sup>, et prend ainsi la dernière place dans le monde et, justement avec cette humilité radicale, nous rachète<sup>34</sup>.

En effet, nous pouvons dire que Jésus dans l'incarnation montre une forme de synodalité très forte, matricielle de toute autre synodalité ecclésiale : elle consiste dans sa venue, sa descente, son rapprochement, son partage en tout de la condition humaine « à l'exception du péché » (He 4, 15). En termes plus explicites : le dépouillement de Jésus le porte à s'approcher des hommes et des femmes dans leurs situations concrètes, faites de joie et d'espérance, de douleurs et d'angoisse. Un rapprochement tangible dans le service : « *Le fils de l'homme, en effet, n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* » (Mc 10, 45).

Grâce à la conscience de cette humilité, "Saul" devient "Paul", dont le nom signifie justement "petit"<sup>35</sup>. L'arrogant Saul devient « *Paul, serviteur de Jésus Christ* » (Rm 1, 1). De Paul – qui dans la faiblesse se sent fort ! (cfr. 2 Co 12, 10) – nous apprenons que si nous ne nous "dépouillons" pas de l'orgueil, de l'arrogance, de la manie de savoir tout, des

---

<sup>32</sup> Cfr. Rinaldo Fabris, *Lettera ai Filippesi. Struttura, commento e attualizzazione*, EDB, Bologna 1983, p. 62.

<sup>33</sup> Cfr. Rinaldo Fabris, *Lettera ai Filippesi*, op. cit., p. 65.

<sup>34</sup> Cfr. Pape Benoît XVI, *Deus caritas est*, n° 35.

<sup>35</sup> Rinaldo Fabris, *Paolo. L'apostolo delle genti*, Paoline, Milano 1997, p. 32.

préjugés, etc. il est difficile de s'approcher des personnes et de faire un parcours ensemble.

L'humilité, inspirée par Jésus, est une attitude nécessaire pour s'ouvrir à l'autre. Notre Fondateur avait bien compris l'importance de l'humilité : « (à) tenir comme idée fondamentale : *Quelle est la vertu individuelle et des groupes et de toute la communauté ? C'est l'humilité. Et la première vertu est l'humilité, la seconde l'humilié, la troisième l'humilité ; et si cent et mille fois vous me demanderez ceci, je vous répondrai également : l'humilité* »<sup>36</sup>.

L'humilité est la vertu qui nous permet de descendre dans notre propre "humus"<sup>37</sup>, qui nous porte à notre propre réalité humaine personnelle, qui nous fait toucher et accepter nos limites. Une fois conscients de notre réalité, si nous ne reconnaissons pas et n'acceptons pas nos limites, si nous ne cherchons pas à faire cet exercice de pauvreté<sup>38</sup>, que Jésus et Paul nous indiquent à partir de leur témoignage, il sera très difficile de reconnaître et d'accepter les limites de ceux avec qui nous entrons en relation et de nous approcher d'eux de manière sincère.

## **b) De l'amour aux "artisans de communion"**

De l'apôtre Paul, nous apprenons qu'il n'y a pas de parcours synodal sans amour, cet amour manifesté en Jésus, qui se fait humble, qui fait sortir de soi-même pour donner la vie. En effet, l'humilité est fondée sur l'amour, c'est un style de manifestation de l'amour<sup>39</sup> qui vient de Dieu, qui est gratuit et qui trouve sa situation dans les relations avec le prochain (cfr. Rm 13, 8-10)<sup>40</sup>. Saint Paul avait appris du Maître que l'amour fait partie de l'identité du chrétien et, par conséquent, il pouvait dire : « *N'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi* » (Rm 13, 8).

C'est intéressant que Paul, quand il fait référence aux chrétiens et à la communauté comme corps, indique toujours l'amour comme son fondement. Dans sa Lettre aux Romains, par exemple, après avoir décrit la communauté comme un corps formé par plusieurs membres avec des dons divers, il fait allusion à l'amour "non hypocrite" (Rm 12, 9-10), "sans masques"<sup>41</sup>, qui porte à des relations sincères et authentiques. C'est la même chose dans la première Lettre aux Corinthiens quand – après avoir parlé des dons de l'Esprit (cfr. I Co 12, 1-11) et de la communauté comme corps du Christ avec ses divers membres (cfr. I Co 12, 12-30) – il présente l'amour comme le don auquel tous doivent aspirer (cfr. I Co 14, 1)<sup>42</sup>.

L'amour, qui a toujours pour référence l'amour généreux et inconditionné de Jésus, est vraiment la force qui porte à la réconciliation, à la fraternité, à la communion, qui unit les personnes malgré les différences. C'est de cet amour vécu que naît « *une communauté*

---

<sup>36</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, n° 817.

<sup>37</sup> « *L'humilité a la même racine que "humus" (terre, terrain). L'humilité est la conscience de sa pauvreté ontologique et existentielle, elle se pose en contraste à l'orgueil et ses fruits d'arrogance et présomption. Selon tous les maîtres spirituels, l'humilité est le fondement, le terrain, l'humus, de toutes les vertus* » (cfr. <http://www.casalenteri.it/Files/FSSSpUmilt.pdf>).

<sup>38</sup> Le terme "humilité" du vocabulaire grec *tapeinphrosyne* évoque le fait de "se sentir pauvre" (cfr. Rinaldo Fabris, *Lettera ai Filippesi*, op. cit., p. 62).

<sup>39</sup> Idem

<sup>40</sup> Antonio Pitta, *Lettera ai Romani. Nuova versione, introduzione e commento*, Paoline, Milano 2001, p. 432.

<sup>41</sup> Cfr. Note sur Rm 12, 9 dans *La Bibbia. Via, Verità e Vita*, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (Mi) 2012.

<sup>42</sup> Cfr. Antonio Pitta, *Lettera ai Romani*, op. cit., p. 431.

*patiente, qui sert, qui ne s'enorgueillit pas, qui ne s'irrite pas, qui croit tout, espère tout, supporte tout ; en elle on parle bien de tous, on fait confiance à tous, on estime tous »<sup>43</sup>.*

Une fois qu'il a assumé l'amour comme loi suprême, l'Apôtre Paul devient un vrai "artisan de communion", il commence à faire le difficile mais gratifiant travail d'unir les personnes autour de l'Évangile, en formant des communautés, une œuvre qui exigeait de la patience, de la créativité, de la persévérance. Paul savait bien ce qu'était un artisan, lui qui réalisait un travail de type artisanal<sup>44</sup> avec le cuir pour construire des tentes et d'autres objets<sup>45</sup>.

Paul était conscient des exigences de cette manière d'agir. Malgré les difficultés et quelques conflits, il cherchait toujours à dépasser et motiver les communautés à regarder en avant, unies autour du même objectif de vivre et de témoigner de l'Évangile. Sa façon d'être, à travers l'écoute, le dialogue, le discernement – des attitudes qui exigeaient certainement l'humilité et l'amour – était une vraie inspiration pour les chrétiens dans leur parcours synodal.

## **6. Une Congrégation en marche**

Jusqu'ici nous avons fait quelques allusions à la grandeur de la synodalité, en mettant en exergue la communication comme un aspect indispensable de cette manière d'être Église. Puis, nous avons présenté Jésus comme la "voie", qui devient un fondement pour un style de vie synodal et l'Apôtre Paul comme un homme de relations, qui nous indique l'humilité et l'amour comme deux attitudes, que lui a apprises du Maître et qui l'ont porté à être "artisan de communion". Nous chercherons maintenant à regarder plus profondément notre vie paulinienne pour voir, dans les faits, à quel point nous sommes dans le fait que nous voulons faire devenir "synodale" notre Congrégation.

Certainement, notre Fondateur n'a jamais utilisé le terme "synodalité", au sens où nous l'entendons dans ces réflexions, aussi parce que c'est une idée qui naît dans le contexte de l'Église après le Concile Vatican II. Nous savons, toutefois, comment il a eu à insister, en différentes occasions, sur la nécessité d'une vie commune harmonieuse et en syntonie avec l'Église, pour le bien de la vie et de la même mission paulinienne. Une vie commune qui cherche l'unité. En effet, pour lui, la vie commune « *signifie unité de pensée, unité d'œuvre, orientation unique dans le parler, unité des sentiments, unité de but. Tous doivent contribuer au but principal et au but secondaire : la sanctification personnelle et l'apostolat* »<sup>46</sup>.

Nous savons combien il n'est pas facile de vivre la dimension de l'unité dans le monde d'aujourd'hui, dans lequel se propage très fortement l'individualisme, le narcissisme, l'indifférence envers le prochain, des attitudes qui plusieurs fois entrent à l'intérieur de nos communautés, empêchant la bonne réussite de la "vie commune". Le défi de reprendre le sens de "cheminer ensemble" est continu.

Ainsi comme l'Église, dans son ensemble, est appelée à travailler en synergie synodale avec les ministères et les charismes dans sa vie pour discerner les voies de l'évangélisation à l'écoute de la voix de l'Esprit<sup>47</sup>, ainsi nous aussi, à l'intérieur de notre Congrégation, nous sommes appelés à faire la même chose, c'est-à-dire, à vivre l'unité,

---

<sup>43</sup> Carlo Maria Martini, *L'utopia alla prova di una comunità*, Centro Ambrosiano, Milano 2014, p. 83.

<sup>44</sup> Rinadlo Fabris, *Tutto per il Vangelo. La personalità, il pensiero, la metodologia di Paolo di Tarso*, San Paolo, Cinisello Balsamo (Mi) 2008, p. 24.

<sup>45</sup> Giuseppe Barbaglio, *Paolo di Tarso e le origini cristiane*, Cittadella, Assisi 1985, p. 54.

<sup>46</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, n° 540.

<sup>47</sup> Commission Théologique Internationale, *La synodalité*, op. cit., n°53.

bien que dans la diversité des dons, en vue de la mission d'évangéliser dans la culture de la communication.

Nous présentons ensuite certains aspects de notre vie paulinienne, en cherchant à les évaluer à la lumière de ce que nous avons présenté ci-haut, mais toujours dans le désir de découvrir ces horizons, qui nous portent à être une "Congrégation synodale". Ce sont des constats qui, bien qu'avec quelques allusions critiques sur notre réalité, sont cependant pleins d'espérance.

### **a) La responsabilité de chacun**

Même si la synodalité est un parcours fait ensemble, l'efficacité de ce processus dépend en grande partie de la bonne volonté de chaque personne de prendre au sérieux cette manière d'être Église. Comme je l'ai souligné dans mes Lettres annuelles précédentes, qui avaient comme thème chaque année une de quatre roues du chariot paulinien, même la synodalité dépend en grande partie de chaque personne, pour qu'elle puisse être vécue et concrétisée.

Ces lettres avaient mis en évidence que c'est surtout de la personne que dépend la qualité des relations (avec Dieu, avec les autres, avec soi-même), la fidélité aux conseils évangéliques, la vie spirituelle et la formation intégrale, la culture de l'étude dans la perspective de la "studiosité"<sup>48</sup>, l'engagement dans l'apostolat avec zèle et créativité, la pratique de la pauvreté, etc.

De la même manière, concernant la synodalité, nous pouvons bien dire qu'elle dépend de l'engagement de chaque personne, de son ouverture d'esprit, de l'effort à écouter et à dialoguer, à dépasser de possibles conflits du passé, de sa capacité à pardonner, d'avoir une vision d'ensemble de la mission. En dernière analyse, ça dépend de chaque personne de vouloir "cheminer ensemble".

Si nous ne passons pas du "je" individuel au "nous ecclésial" ou au "nous communautaire et congrégationnel", il sera difficile de cheminer ensemble. Comme le disait notre Fondateur : « *Les égoïsmes personnels détruisent la vie de communauté ; les égoïsmes sociaux, familiaux, détruisent vraiment les instituts, ou au moins les condamnent à la stérilité* »<sup>49</sup>.

### **b) Vivre et travailler en synergie**

La synodalité nécessite que chacun valorise le fait de vivre et travailler ensemble. Même si nous avons fait la profession religieuse en étant conscients que « *la valeur fondamentale de la communauté est constituée par les personnes qui la composent, et son but est l'aide fraternelle pour leur sanctification dans le dévouement à l'apostolat* »<sup>50</sup>, dans la pratique nous voyons cependant qu'il n'est pas toujours facile de rester fidèles à cette proposition.

Il est certainement beau de voir en certains lieux que, malgré les difficultés, les confrères cherchent à dépasser les conflits et, en visant le bien commun, ils vivent la vie consacrée et travaillent ensemble nonobstant les différences. De l'autre part, il y a des réalités où on ne parvient pas encore à cheminer ensemble. En général, cela arrive là où

---

<sup>48</sup> Cfr. *Lettre annuelle du Supérieur Général. "L'étude pour la mission"*, 2017.

<sup>49</sup> Giacomo Alberione, *Ut perfectus sit homo Dei* I, 382.

<sup>50</sup> *Constitutions et Directoire de la Société Saint Paul*, art. 17.

il y a des obstacles à dépasser concernant des expériences négatives du passé, souvent dans le domaine des rapports humains.

Mais les difficultés se manifestent même là où demeure une vision trop “mercantiliste” de l’apostolat paulinien et où règne une vision étroitement pyramidale et autoritaire au niveau décisionnel. Nous avons besoin, alors, de retourner aux racines profondes pour lesquelles nous sommes dans la vie consacrée paulinienne. Il faut voir jusqu’à quel point nous nous laissons guider par la logique de l’Évangile et non par contre par la logique mercantiliste.

Le défi de cheminer ensemble est de tous et à tous les niveaux : Gouvernement général, provincial, régional et local. Le thème de la synodalité nous amène à examiner attentivement comment nous travaillons dans nos Conseils et dans les diverses instances de planification et de décision. Au niveau du Gouvernement général, nous nous interrogeons, à titre d’illustration, sur comment nous travaillons dans les divers Organismes internationaux (SIF, Centre de Spiritualité paulinienne, Centre Biblique Saint Paul, SOBICAIN) et dans les Organismes continentaux (CIDEP, GEC, CAP-ESW). A l’intérieur des Circonscriptions, nous devons nous demander jusqu’à quel point on réussit à travailler en équipe, dans l’animation vocationnelle, dans la formation, dans l’apostolat, dans l’administration, dans l’économie, etc.

Mais on devrait aussi penser comment se développe la collaboration entre les différents secteurs, comme par exemple l’apostolat<sup>51</sup> et la formation, en considérant que dans la vie paulinienne la formation (initiale et permanente) est en vue de la mission. Qu’est-il possible de faire pour que ces deux dimensions de notre vie puissent s’intégrer toujours davantage avec le but de former des “apôtres-communicateurs et consacrés” qui vivent et annoncent l’Évangile dans le complexe univers de la communication sociale ?

Un autre aspect important dans le parcours synodal concerne les relations entre les générations, c’est-à-dire l’effort de cheminer tous ensemble en maintenant vivant le dialogue entre les générations. Il est indispensable de chercher un parcours harmonieux, où il y a l’ouverture à l’écoute, à un parcours où les jeunes valorisent le passé, l’histoire, ce qui a été déjà fait et construit, etc. et les adultes ainsi que les anciens s’ouvrent aux nouveautés que les jeunes apportent, à leurs rêves, à leurs doutes, mais surtout qu’ils soient des témoins crédibles de l’Évangile et de la vie paulinienne.

Voici un passage lumineux du Pape François concernant la dimension du rapport entre les générations : « *Si nous marchons ensemble, jeunes et vieux, nous pourrions être bien enracinés dans le présent, et, de là, fréquenter le passé et l’avenir : fréquenter le passé, pour apprendre de l’histoire et pour guérir les blessures qui parfois nous conditionnent ; fréquenter l’avenir pour nourrir l’enthousiasme, faire germer des rêves, susciter des prophéties, faire fleurir des espérances. De cette manière, nous pourrions, unis, apprendre les uns des autres, réchauffer les cœurs, éclairer nos esprits de la lumière de l’Évangile et donner de nouvelles forces à nos mains* »<sup>52</sup>.

Enfin, le travail en synergie nous fait penser aussi à nos collaborateurs laïcs. C’est important de voir celui qui travaille avec nous pas comme un adversaire ou un concurrent, mais comme une ressource humaine qui s’unit à nous pour porter en avant

---

<sup>51</sup> « Il est évident que le progrès et la fécondité de l’apostolat ne dépendent pas seulement de l’adoption des moyens que le progrès technique et scientifique met progressivement au service de l’Évangile, mais surtout de la personne de l’apôtre qui accomplit la mission : “L’apostolat est un fruit, et le fruit vient de la plante : si la plante est saine, le fruit sera abondant ; mais si la plante est malade, le fruit ou manquera ou sera rare” » (cfr. Lettre Annuelle du Supérieur général. “Apôtres-communicateurs. Pour une culture de la rencontre”, 2018).

<sup>52</sup> Pape François, *Christus vivit*, n° 199.

la mission paulinienne. Face à nous, nous avons saint Paul comme un exemple d'apôtre, qui a su travailler avec ses collaborateurs. Nous devons cheminer tous ensemble – Pauliniens et laïcs – en cherchant le bien commun, même si ce parcours peut plusieurs fois être fatigant. Un proverbe africain, déjà connu et répété certaines fois par le Pape François dit : « *Si tu veux aller vite, pars seul, mais si tu veux arriver loin, pars accompagné* ».

### **c) Le service de l'autorité**

Évidemment dans le parcours synodal ne disparaît pas le rôle de l'autorité, mais cela requiert une compréhension plus évangélique, qui va au-delà de la vision pyramidale, centralisée et unidirectionnelle. Il faut le témoignage de l'exercice d'une autorité de type "horizontal", qui chemine ensemble avec les confrères, en les aidant à croître dans la fidélité à l'Évangile et au charisme.

L'autorité a un rôle important dans le parcours synodal, mais doit être comprise dans l'optique du service (*diakonia*), en considérant que l'Église n'est pas un lieu de relations du pouvoir, exercé par celui qui se trouve en haut sur celui qui se trouve en bas. De la sorte, en effet, il n'y aurait aucune différence avec les organisations humaines et aux systèmes politiques. Il faut partir de l'enseignement du Maître, qui a dit à ses disciples : « *Vous le savez : les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave* » (Mt 20, 25-27).

Le thème de la synodalité nous porte à revoir comment on exerce l'autorité dans tous les domaines de notre Congrégation. Il est nécessaire d'évaluer si, en effet, l'autorité promeut la croissance de la vie fraternelle à travers le service de l'écoute et du dialogue, si elle cherche à créer un climat favorable au partage et à la co-responsabilité, si elle favorise la participation de tous aux choses de tous<sup>53</sup>. Nous sommes des serviteurs et non des patrons. Et là où quelqu'un a agi comme patron, nous connaissons bien les tristes conséquences qui en sont dérivées.

Nous ne pouvons pas oublier qu'à « *partir du Concile Vatican II, sur base de plusieurs documents ecclésiastiques, a été favorisé le passage d'une autorité patriarcale, personnalisée et pyramidale à une autre plus libérale et fraternelle ; et donc à un modèle d'obéissance avec de forts accents disciplinaires et juridiques à un autre de dimension communautaire et apostolique (c'est-à-dire en vue de la mission), avec une valorisation plus attentive des personnes, du dialogue et de la co-responsabilité* »<sup>54</sup>.

Nous savons qu'il n'est pas facile d'exercer le service de l'autorité spécialement de nos jours. Par conséquent, ceux qui sont engagés dans ce service nécessitent aussi de l'aide, de la compréhension et de la prière. De l'autre part, nous avons besoin d'une autorité qui écoute tout le monde et qui soit vraiment exécutrice de décisions collectives mais après avoir entendu les avis des membres et après le discernement nécessaire, on attend d'elle une parole conclusive, qui engage ensuite tout le monde dans la mise en pratique des décisions prises<sup>55</sup>.

### **d) L'organisation apostolique**

---

<sup>53</sup> Cfr. CIVCDVA, *Il servizio dell'autorità e l'obbedienza*, 11 maggio 2008, n°20.

<sup>54</sup> *Servizio dell'autorità nella Società San Paolo. Manuale*, n° 011.3.

<sup>55</sup> Cfr. *Constitutions et Directoire de la Société Saint Paul*, art. 43.

Notre mission est d'évangéliser et la synodalité, comme nous l'avons déjà dit, est en vue de cet objectif. Un parcours synodal dans la perspective de notre mission spécifique doit chercher à promouvoir le travail en synergie et l'unité, établis à partir d'un Projet apostolique unique, fait aussi de façon synodale.

Concernant l'apostolat, le Fondateur insistait déjà : « *Que l'apostolat soit uni, pour toute la Congrégation. Un Centre unique : tout là-bas, fermement, sans se laisser guider par de petits intérêts ou par des vues particulières : tout ceci doit disparaître dans le bien commun, universel. Il y a un bien universel à atteindre, lequel est à préférer à n'importe quel bien privé : c'est une obligation, pas un conseil ; c'est une obligation religieuse* »<sup>56</sup>.

La communication est une réalité indispensable dans l'organisation apostolique. En effet, en considérant la communication comme centre de notre charisme institutionnel, nous ne pouvons pas nous contenter d'avoir un projet pastoral dans ce domaine, mais il est aussi nécessaire que la dimension relationnelle soit partie intégrante du même Projet<sup>57</sup>. Nous avons approfondi au 2<sup>ème</sup> Séminaire International des Éditeurs Pauliniens que l'éditeur du présent et du futur est un homme des relations<sup>58</sup> : à l'intérieur et à l'extérieur. Ceci nous porte à assumer toujours plus l'identité du Paulinien comme un homme de communication, qui est capable de soigner les relations.

Il ne suffit pas de diffuser avec nos moyens de communication les beaux messages du Pape François sur la synodalité. Il faut aussi voir comment nous la pratiquons à l'intérieur de nos communautés et de notre activité apostolique, et ce que nous faisons quand nos structures empêchent un tel parcours. Jusqu'à quel point les diverses activités apostoliques sont intégrées dans le Projet apostolique de la Circonscription ? Que nous manque-t-il pour travailler plus en synergie ?

Dans cette perspective, il semble que notre document *Service de l'Autorité dans la Société Saint Paul. Manuel* – qui est encore une référence importante pour notre apostolat – devra dans un futur proche être mis à jour, de manière à promouvoir des structures apostoliques plus simples, efficaces et capables de motiver une participation plus ample.

### **e) Avec l'Église, une Congrégation en sortie**

Il est vrai que nous sommes l'Église et avec l'Église nous voulons être une Congrégation en sortie<sup>59</sup>. Toutefois, il ne doit pas s'agir d'une sortie vers le monde sans direction et sans sens<sup>60</sup>, mais ensemble, avec un plan pastoral clair, avec un Projet apostolique faisable, dans une organisation qui soit participative. L'objectif des processus participatifs dans l'organisation apostolique motivés par le parcours synodal n'est pas en vue de la structure interne, c'est-à-dire qu'ils ne trouvent pas une motivation en eux-mêmes, mais dans le rêve missionnaire d'arriver à tous avec le message de l'Évangile. Ainsi est la mission paulinienne qui, selon notre Fondateur et dans l'esprit de l'Apôtre Paul, doit s'étendre à tout et à tous<sup>61</sup>.

---

<sup>56</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, n° 1190.

<sup>57</sup> Cfr. Pontificio Consiglio delle Comunicazioni Sociali, *Aetatis novae*, n° 17.

<sup>58</sup> Federico Badaloni, *Ripensare il ruolo dell'editore, oggi, in Atti del 2° Seminario Internazionale degli Editori Paolini*, Società San Paolo - Casa generalizia, Roma 2018, p. 191.

<sup>59</sup> X<sup>ème</sup> Chapitre général de la Société Saint Paul, *Déclaration capitulaire. "Évangéliser aujourd'hui dans la joie comme apôtres-communicateurs et comme consacrés"*, p. 61.

<sup>60</sup> Cfr. Pape François, *Evangelii gaudium*, n° 46.

<sup>61</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, n° 1328.

Évidemment, quand le Père Alberione affirmait que nous devons arriver avec l'Évangile à tous, il pensait à la communication de masse. Il y avait derrière le désir d'arriver avec l'Évangile à un nombre toujours plus grand de personnes : adultes, jeunes, enfants, et parmi ceux-ci de manière particulière les lointains, les non chrétiens, les non catholiques, les souffrants.

C'est vrai que nous voulons arriver à tous, toutefois dans le contexte de la société actuelle, spécialement avec l'événement des technologies numériques, la communication est en train de changer et les stratégies pour arriver "à tous" doivent être réexaminées. Il devient toujours plus difficile d'atteindre tous en même temps. Il est important de savoir que « *c'est une gradualité communicative qui est faite de petits pas, mesurés sur les personnes, sur les situations, sur les environnements, sur les problèmes que nous désirons affronter avec une plus grande urgence* »<sup>62</sup>.

Face aux changements, il devient toujours plus urgent d'unir les forces pour découvrir comment nous voulons arriver à nos interlocuteurs, avec quel contenu, avec quels moyens, avec quelles stratégies. Il faut cheminer ensemble pour faire avancer l'apostolat déjà consolidé dans le champ de la presse, mais aussi entrer incisivement dans le domaine numérique, de manière à être de vrais "pasteurs numériques" à travers l'Internet, le réseau social, les web-radio et web-tv, les smartphones et les App que les nouvelles technologies mettent à notre disposition. Il faut aussi unir les forces pour faire avancer plusieurs autres initiatives pauliniennes, comme les Centres d'études en Communication, les librairies entendues comme des centres d'évangélisation, les centres culturels, les cours et les autres initiatives dans le champ biblique, comme le Festival Biblique, le Bible Quizz, etc. Tous ceux-ci sont des espaces privilégiés pas seulement pour fournir des contenus mais surtout pour créer des relations.

Il est important de ne pas avoir peur d'affronter la nouvelle réalité communicationnelle qui s'ouvre à l'horizon. A ce propos, c'est très actuel ce qu'a dit saint Jean-Paul II, presque à la fin de son pontificat : « *N'ayez pas peur de nouvelles technologies ! Elles sont "parmi les choses merveilleuses" – "inter mirifica" – que Dieu a mises à notre disposition pour découvrir, utiliser, faire connaître la vérité, même la vérité sur notre dignité et sur notre destin comme ses fils, héritiers de son Royaume éternel. N'ayez pas peur de l'opposition du monde ! Jésus nous a assurés "Moi j'ai vaincu le monde !" (Jn 16, 33). N'ayez pas peur non plus de votre faiblesse et de votre inadéquation ! Le Divin Maître a dit : "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" (Mt 28, 20)* »<sup>63</sup>.

Ces pensées nous font prendre au sérieux que « *chaque changement dans la communication nous aide à réfléchir sur la totalité de notre vie paulinienne. Si la communication change, doivent s'ajuster aussi les éléments constitutifs de toute notre vie paulinienne* »<sup>64</sup>. Cette conscience nous rappelle certainement cette "conversion pastorale et missionnaire"<sup>65</sup> dont parle le Pape François, et à faire ce parcours de manière synodale. C'est-à-dire à faire un itinéraire ensemble qui nous porte à vaincre la tentation d'une pastorale de l'autoconservation, de "on a toujours fait ainsi"<sup>66</sup>, en cherchant les nouveautés dans le

---

<sup>62</sup> Dario Edoardo Viganò, *Di quali modelli di comunicazione ha bisogno la Chiesa oggi la Chiesa nel mondo*, in *Atti del 2° Seminario Internazionale degli Editori Paolini*, op. cit., p. 104.

<sup>63</sup> Pape Jean-Paul II, *Lettre Apostolique*. "Le rapide progrès", 24 janvier 2005, n°14.

<sup>64</sup> Silvio Sassi, *Introduzione al Seminario*, in *L'Attualizzazione del carisma paolino nel terzo millennio : spiritualità e missione*, *Atti del Seminario Internazionale*, Società San Paolo - Casa generalizia, Roma 2008, p. 63.

<sup>65</sup> Cfr. Pape François, *Evangelii gaudium*, n°25.

<sup>66</sup> Cfr. Giacomo Alberione, *Vademecum*, n°347.

champ de la communication pour les assumer avec audace et créativité pour arriver aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui dans leur réalité concrète.

## 7. Parole et Eucharistie : nourriture du parcours

Je ne veux pas m'étendre ultérieurement, mais nous ne pouvons pas finir cette lettre sans faire une référence à la nourriture qui nous soutient dans le parcours synodal, c'est-à-dire la Parole de Dieu et l'Eucharistie. Rappelons-nous que « *Parole et Eucharistie s'appartiennent si intimement au point de ne pas être comprises l'une sans l'autre : la Parole de Dieu se fait chair sacramentelle dans l'événement eucharistique. L'Eucharistie nous ouvre à l'intelligence de l'Écriture sacrée, ainsi comme l'Écriture sacrée à son tour illumine et explique le Mystère eucharistique* »<sup>67</sup>.

Le récit des disciples d'Emmaüs dans l'Évangile de Luc (cfr. Lc 24, 13-35) est une icône vivante de l'Église comme Peuple de Dieu, guidé sur la voie par le Seigneur ressuscité qui l'illumine par sa Parole et la nourrit avec le Pain de la vie<sup>68</sup>. Justement comme ces disciples, nous aussi nous pouvons sentir la présence vivante de Jésus dans sa Parole et dans l'Eucharistie comme une Congrégation en chemin.

Il est opportun de rappeler les paroles de notre Fondateur quand il affirme que « *Eucharistie et Bible s'accordent très bien [...] Dans l'Écriture il y a la présence de la sagesse de Dieu, de sorte qu'Eucharistie et Bible se complètent* »<sup>69</sup> ; « *Eucharistie et Bible forment l'apostolat de la presse. Que ces deux choses soient inséparables et non séparées dans vos cœurs* »<sup>70</sup>.

Pour que l'Eucharistie et la Parole soient, en effet, les aliments du parcours, nous avons besoin avant tout de donner du temps au Seigneur pour l'écouter dans l'agitation de chaque jour. Il faut dédier du temps pour célébrer ensemble, comme communauté. Même là où il y a des difficultés à cause des engagements apostoliques, il est indispensable de trouver quelques espaces de temps dans la semaine où la communauté puisse se retrouver pour vivre l'Eucharistie.

Nous pouvons dire la même chose de la visite eucharistique. Il est certain que le Seigneur se révèle dans plusieurs situations de notre journée et sous plusieurs formes, mais la "visite eucharistique", que le Père Alberione appelait souvent "la visite", continue à être un moment privilégié pour la rencontre avec le Maître. A ce propos, notre Fondateur nous oriente de la sorte : « *Les manières de faire la Visite au Très Saint Sacrement sont nombreuses, mais la première manière est de la faire (parce que parfois l'envie peut diminuer) ; la deuxième est de la faire ; la troisième est de la faire encore...* »<sup>71</sup>.

Il est vrai que ces moments de prière ne peuvent pas être réduits à une simple "pratique", c'est-à-dire à quelque chose de formel. Il est nécessaire de transformer la célébration eucharistique et la visite en des moments forts de la journée, qui nous aident à être des personnes plus humaines, plus fidèles à notre vocation, plus relationnelles, plus fraternelles et crédibles dans la suite du Christ.

C'est salutaire que ces moments soient vécus en syntonie avec toutes les autres dimensions de la vie paulinienne : avec l'animation vocationnelle, la formation, l'apostolat, avec la réalité de la culture de la communication et avec les situations concrètes du

---

<sup>67</sup> Pape Benoît XVI, *Verbum Domini*, n° 55.

<sup>68</sup> Cfr. Commission Théologique Internationale, *La synodalité*, op. cit., n° 16.

<sup>69</sup> Giacomo Alberione, *Haec Meditare I*, p. 80.

<sup>70</sup> Idem.

<sup>71</sup> Giacomo Alberione, *Haec Meditare II*, p. 178.

peuple que nous sommes appelés à servir. Que chacun puisse donner sa part pour que la double table de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie qui édifie la communauté soit la source où puiser pour raviver le don reçu, pour accroître la force apostolique et pour dépasser ce qui crée la division<sup>72</sup>.

## 8. Conclusion

Très chers confrères, la synodalité est une manière de vivre l'Église et aussi la Congrégation : c'est le parcours ecclésial dans lequel nous sommes tous appelés à collaborer, en considérant que nous sommes des compagnons de voyage, nous sommes justement des "synodaux". En effet, synodalité est l'expression de la fraternité des baptisés et des consacrés dans la vie religieuse, c'est une forme visible de la communion. Synodalité est aussi l'assemblée sainte qui prie et célèbre. C'est un parcours dans lequel tous ensemble nous cherchons à écouter Jésus, mort et ressuscité, qui continue à parler aujourd'hui à travers son Esprit et à indiquer où aller, même si quelques fois avec des modalités et dans des directions imprévisibles<sup>73</sup>.

La synodalité est un itinéraire dans lequel nous avons quelque chose à apprendre. Il se peut que quelqu'un ait fait dans le passé, dans une certaine mesure, des expériences frustrantes de synodalité. Une possible expérience échouée ne justifie pas de ne pas reprendre de nouveau le parcours. Vivre piégés dans les aspects négatifs du passé nous bloque, nous porte à la résignation et à une vie sans perspective et sans espérance.

Dans ce sens, il est important de voir la synodalité comme un processus, qui arrive dans le temps, en considérant que le temps est supérieur à l'espace. *« Donner la priorité à l'espace conduit à devenir fou pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'auto-affirmation. C'est cristalliser les processus et prétendre les détenir »*. Au contraire, valoriser le temps *« permet de travailler à long terme, sans l'obsession des résultats immédiats. Cela aide à supporter avec patience des situations difficiles et contraires, ou les changements des plans que le dynamisme de la réalité impose »*<sup>74</sup>.

Évidemment, dans le champ de la communication, la rapidité est déterminante dans certains aspects. Il sera nécessaire d'avoir la sagesse nécessaire pour discerner ce qui est vraiment urgent et ce qui, par contre, nécessite un long temps pour permettre l'implication d'un plus grand nombre de personnes dans la réflexion. Il nous faut de la patience. Comme Dieu a une patience infinie envers nous, nous aussi nous devons avoir patience envers nos confrères, envers les imprévus, envers les échecs, envers nos limites, envers le processus lui-même.

Le Pape François nous rappelle que nous sommes tous des fils de cette époque et que nous avons besoin de dépasser certaines tentations typiques de cette période historique, qui dérangent le parcours d'ensemble. Parmi celles-ci, il y a la recherche excessive des espaces personnels d'autonomie et de distinction, l'individualisme, le complexe d'infériorité, l'apathie pastorale, la tristesse, douceâtre, le pessimisme stérile, la fuite de la rencontre avec l'autre, la mondanité pastorale, l'ostentation autoréférentielle, l'obsession de l'apparence, les envies, les jalousies, la recherche du pouvoir dans les communautés,

---

<sup>72</sup> Cfr. X<sup>ème</sup> Chapitre général de la Société Saint Paul, *Priorité 2.2*.

<sup>73</sup> Pape François, *Homélie de la Messe d'ouverture de la XV<sup>ème</sup> Assemblée Générale des Évêques*, 3 octobre 2018.

<sup>74</sup> Pape François, *Evangelii gaudium*, n° 223.

les divisions, les calomnies, la diffamation et la chasse aux sorcières<sup>75</sup>. Le parcours synodal exige d'aller au-delà de ces obstacles avec humilité et amour, mais aussi avec patience, pardon, sacrifice, compassion et tant d'autres valeurs que nous trouvons dans l'Évangile.

Il faut que nous nous convertissions. En effet, nous avons besoin, chaque jour, de « nous laisser transformer en renouvelant notre manière de penser » (Rm 12, 2), qui est justement le passage biblique qui devra illuminer le XI<sup>ème</sup> Chapitre général. Il est nécessaire de nous laisser illuminer par l'Évangile pour être de vrais hommes de relation, artisans de communion, qui donnent du temps à l'écoute, au silence, au discernement pour choisir – ensemble – les voies de l'évangélisation. Une donnée importante est que tous font partie du parcours synodal, même nos confrères âgés et malades, qui dans l'apostolat de la souffrance participent intensément, avec la prière et le sacrifice, à ce parcours.

Cette lettre, même si avec ses limites, a voulu réveiller l'engagement pour la synodalité. Le futur synode des Évêques sur ce thème, convoqué par le Pape François, nous apportera certainement plusieurs éléments de nouveauté pour poursuivre notre réflexion et nous animer dans cette pratique. Dans l'entretemps, nous faisons cet exercice de cheminer ensemble. Mais nous ne pouvons pas oublier dans cet itinéraire les églises locales et même la Famille Paulinienne : les Congrégations féminines, les Instituts Pauliniens de Vie Séculière Consacrée, les Coopérateurs Pauliniens. Si nous affirmons que la Famille Paulinienne est née de l'Eucharistie, pourquoi dans certains milieux il y a encore des difficultés à cheminer ensemble, à faire des projets en commun ?

L'Esprit Saint est le premier à garder et maintenir toujours vivante et actuelle la mémoire du Maître – notre Chemin ! – dans le cœur des disciples. C'est lui qui fait à ce que la richesse et la beauté de l'Évangile soient une source de joie et de nouveauté constantes<sup>76</sup>. Que Marie, Reine des Apôtres, nous enseigne à être toujours dociles à l'action de l'Esprit et, comme Mère, qu'elle soit toujours à côté de nous pour nous aider à cheminer ensemble et à être des témoins crédibles de l'Évangile et des signes prophétiques dans ce changement d'époque.

Fraternellement.

Rome, le 7 juin 2020  
Solennité de la Très Sainte Trinité



*Valdir José De Castro*  
Révérend Père Valdir José De Castro  
Supérieur général

<sup>75</sup> Cfr. Ibidem, nn° 76-100.

<sup>76</sup> Pape François, *Homélie de la Messe d'ouverture de la XV<sup>ème</sup> Assemblée Générale des Évêques*, 3 octobre 2018.